

Un p'tit coup pour la route ?

écrit par Filoxe | 9 février 2023

*Le vin à bon droit peut être considéré
comme la plus saine, la plus hygiénique des boissons.*



*Le vin à bon droit peut être considéré
comme la plus saine, la plus hygiénique des boissons.*



Ci-dessus une vue du vignoble de Saumur-Champigny, autant dire que c'est chez moi, en tant qu'Angevin ! Et vous connaissez l'adage « Angevin, sac à vin » ! Il paraît que l'on dit aussi « Angevine, sac à p*** » (je ne peux ni

confirmer ni infirmer cette assertion). La citation sur l'image est due à Pasteur, et pourquoi devrais-je douter de la parole de notre gloire nationale ? (*Si vous voulez en savoir un peu plus sur lui, il suffit de vous rendre à la fin de l'article*).

Un sinistre personnage dont je ne citerai pas le nom pour m'éviter une hausse de tension a déclaré récemment que « c'était la fin de l'abondance ». J'ai envie de rétorquer : si ce n'était que ça ! **Car tout ce que nous avons perdu, ce sont les petits plaisirs de la vie.** Fini le plaisir de conduire avec toutes les tracasseries que l'on nous fait subir, fini le plaisir de fumer une bonne pipe ou un excellent havane, fini le plaisir de déguster une côte de bœuf bien tendre, fini le plaisir de trinquer entre amis. Je me suis déjà exprimé à ce sujet dans un article coup de gueule **et maintenant on va passer à un domaine des plus réjouissants, le vin dans la musique, et merde aux pisse-froid. Amusons-nous !**

On commence par une ouverture, ***La vie parisienne*** de Jacques Offenbach, surnommé « Le petit Mozart des Champs-Élysées » (tient cela me fait penser à un certain « Mozart de la finance », aucun rapport en fait). *La vie parisienne* a été créée en 1866 et révisée en 1873. On retrouve dans cette opérette beaucoup d'airs connus d'Offenbach.

Remontons dans le temps avec ce tourdion de la Renaissance ***Quand je bois du vin clairet*** de Pierre Attaignant (sous-titres disponibles).

Revenons à *La vie parisienne* : un couple de Suédois, le baron et la baronne de Gondremark, vient passer quelques jours dans la capitale française. Le baron veut s'encanailler, pas de dîners en tête à tête avec sa femme,

il veut « s'en fourrer jusque-là avec des femmes de petite vertu » !

Mais de son côté, la baronne souhaite se cultiver : elle veut voir « la Patti dans *Don Pasquale de Donizetti* ». Vous ne connaissez pas Adelina Patti (1843-1919) ? La voici !

À leur arrivée à Paris, le baron et la baronne sont pris en charge par deux margoulines, Bobinet et Gardefeu. Ce dernier serait d'ailleurs prêt à un tête-à-tête coquin avec la baronne ! Et pour cela, enivrons le mari pour le distraire plus facilement ! (Airs : *Il est gris, moi pas gris, vous tous gris et feu partout, lâchons tout !*). Évidemment, les choses ne vont pas du tout se passer comme prévu par nos deux lascars !

Si j'ai passé un peu de temps sur *La vie parisienne*, c'est que cette musique nous décrit parfaitement la capitale au temps du second Empire ; plus qu'une ville lumière, Paris était une ville phare de culture et de plaisir. Il en reste quoi aujourd'hui ? À peine la lueur d'une bougie...et encore, au moindre souffle de vent, elle s'éteint.

Récemment j'ai évoqué les *Quatre Saisons* de Vivaldi, dans l'automne le compositeur décrit une chasse puis l'ivresse due au bon vin. On retrouve le même procédé dans l'oratorio *Les Saisons*, de Joseph Haydn. D'abord la chasse...

(6)

R E C I T A T I V O.

Basso.

C'est à présent, qu'à découvert on voit tous ces menus escrocs,
Qui sous les blés se nourrissoient, chercher abri, pitance ailleurs.
De ce larcin, qu'à peine il sent, l'agriculteur ne se plaint pas,
C'est le nuisible excès qu'il craint, et dont il se plaint.
Ce qui le calme à cet égard est un bienfait pour lui;
Et volontiers il aide alors à divertir son bon seigneur.

A R I A.

Basso Solo.

Voyez comme à travers ces prés, le chien devant son maître va!
Il rode en quête de gibier, et sans relâche il la poursuit.
Mais à la fin l'ardeur l'emporte, et sourd aux cris et à l'appel
Avide à saisir, tout-à-coup arrêté, sans remuer il reste là.
Pour échapper à l'ennemi, aux ailes a recours l'oiseau;
Mais c'est en vain qu'il prend l'essor; le feu luit, le coup part,
Il l'atteint, et le jette mort du haut des airs.

R E C I T A T I V O.

Basso.

Voyez aux champs voisins les lièvres agités d'effroi
Dans une enceinte resserrés, sans cesse tournoyans,
De coups mortels frappés enfin ils réjouissent les tireurs.

(7)

C O R O.

Peuples et Chasseurs.

Ah! quels sons éclatans font réentendre la forêt
Des trompes c'est le son aigu; c'est des chiens la rauque voix.
Déjà le cerf fuit allarmé, des chiens et chasseurs la troupe le suit.
Il fuit, il court, o comme il s'élançait! quels bonds il fait!
Voilà, qu'il perce à travers les halières, il court par les champs
Et regagne la forêt. Il a mis la meute en défaut
Les chiens errans sont dispersés, Tajaut, Briffaut, Tajaut.
La voix des piqueurs, le son du cor déjà les réunit. Ho, Tajaut;
Avec ardeur la meute reprend et poursuit l'animal lassé,
Par les féroces chiens atteint, après d'infructueux efforts,
Il tombe enfin tout épuisé. La trombe annonce les abois,
Bientôt la forêt retentira du cri de triomphe des chasseurs,
Halali, les cors célèbrent son trépas, et la forêt retentit
Des cris des chasseurs.

R E C I T A T I V O.

Soprano.

La vigne étale ses trésors et pleins de jus les doux raisins,
En souriant au vigneron, l'invitent à les recueillir.

Basso.

La cuve et les tonneaux déjà sont préparés,

Avec

..et le vin :

(8)

Avec empressement tout quitte sa demeure,
Tout aux côteaux accourt.

Soprano:

Voyez sur les hauteurs la foule répandue!
Tout est en mouvement, par tout la joie éclate.

Tenore.

Propos gaillards, chansons et ris animent le travail du jour,
Et vers le soir le moût fumeux excite de nouveaux transports.

C O R O.

Vive le jus des raisins, il bout dans nos celliers
Ça réjouissons nous, et vive le vin, soit notre gai refrain!
A la ronde, ça buvons, réjouissons nous!
A la ronde, ça chantons, réjouissons nous!
Vive le vin! Honneur aux côteaux dont il nous vient!
Vive le vin! Honneur aux tonneaux tant qu'ils sont pleins!
Vive le vin! Honneur et rasade aux vigneronns!
Pintes pleines nous appellent. Tôt vidons les! réjouissons nous!
Allons gay! rions, chantons, et vive le vin! soit toujours le refrain!
Les fifres resonnent, tambours accompagnent,
Boyaux ici jurent, vivelle et musette bourdonnent là bas
D'enfans une foule se joint et sautille tandis qu'à la danse
Les autres se livrent en gais tourbillons.

(9)

Allons gai, alerte, leste; rions, buvons! vidons les pots!
Buvons, chantons, soyons gai, réjouissons nous!
Vive le vin, soit toujours le refrain!
Haut les cris! haut les pieds! haut les verres. --
C'en est assez; ne buvons plus, mais chantons tous
Et célébrons avec transport ce jus divin.
Vive le vin, ce noble jus, qui chasse les noirs ennuis!
Qu'à chaque jour au monde entier par mille voix il soit loué!
Ça, réjouissons nous, et vive le vin, soit le dernier refrain.

Vive le vin!



FIN DE L'AUTOMNE.

Vous remarquerez que l'on chasse D'ABORD, et que l'on boit APRÈS ! (Je dis ça, je dis rien mais suivez mon regard...)

On continue, hips (oh pardon) ! Avec *In taberna quando sumus*, (« quand nous sommes à la taverne », mais vous aviez tous compris !) avec cet extrait des *Carmina Burana* de Carl Orff, avec cet extrait sous la direction du chef Seiji Ozawa, sans doute une des versions les plus enthousiasmantes que je connaisse. Une mention particulière pour le chœur japonais qui chante sans partition !

[In taberna](#)

https://resistancerepublicaine.com/wp-content/uploads/2023/02/orff-seiji-ozawa-carmina-burana_in-taberna-quando-sumus_2.mp4

Finissons dans la joie et la bonne humeur avec ces extraits de *La chauve-souris*, de Johann Strauss (Air du champagne, Polka *Sous le tonnerre et les éclairs*, finale de l'acte II) dans cette version magique du chef Carlos Kleiber et aussi du metteur en scène Otto Schenk :

QUELQUES BONUS À PRÉSENT :

Marie-Christine avec Claude Nougaro :

C'est bon signe avec Julie Dassin :

Tout ce que vous avez voulu savoir sur Pasteur sans jamais oser le demander :

Et voilà ! Alors je dis à tous ces pisse-froid, ces pisse-vinaigre qui veulent nous empêcher de jouir de la vie, allez vous faire voir je vous jette dans les ténèbres (dont vous n'auriez jamais dû sortir), au milieu des pleurs et des grincements de dents.

Filoxe